

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

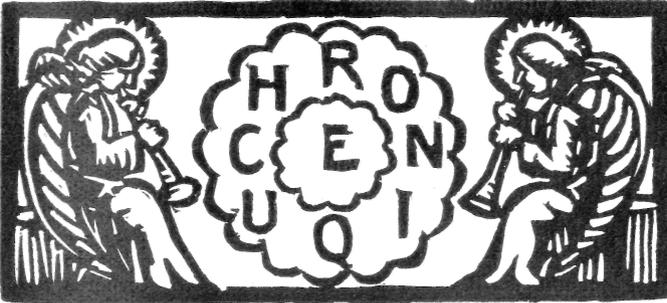
Edition numérique

Edouard MORAND

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 153-156

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



Au bout de neuf mois, enfin, on commence à apprécier la vie de collège. Pourquoi, parce qu'on sent les vacances ? Sans doute, c'est une raison. Seulement, à la fin, il y a les notes, et les notes pour certains... sont la cause, hélas ! un peu tard, de bien des soucis. Depuis quinze jours déjà, Chappaz fait ses moyennes et s'inquiète de l'impression exacte de celles-ci. Quant à Géniez, il se persuade de plus en plus qu'il a beaucoup travaillé et que les professeurs seraient bien injustes si...

Enfin passons. Ce sont les fêtes et les sorties qui rendent ces derniers jours pleins de gaieté. Ainsi la fanfare a le bonheur, un dimanche, de se rendre en ville pour donner un concert, au profit de l'église paroissiale. Cela lui permet de rester un moment fort long hors de l'enceinte collégiale, pour savourer la juste récompense de ses efforts. Tout le monde fut content...

Mais on parle sérieusement depuis quelques semaines de la grande promenade. Les projets étudiés d'aller à la Grotte ou aux Cases ne donnèrent pas pleine satisfaction, aussi furent-ils abandonnés. On se décide enfin pour Neuchâtel. Les « affichoirs » abondent en interdictions, défenses et proscriptions. Tous les professeurs, jusqu'à ceux de grec, apprennent à leurs élèves les chants de « Cadet Roussel » et des « Canards » qui vont cahin-caha. On attend un jour de pluie pour se décider à partir. Enfin, il arrive et l'on s'en va. Le train « s'ébranle » inévitablement et des hurlements divers s'échappent des fenêtres. M. Viatte, comme toujours, égaie ses ouailles. M. Grandjean s'occupe du service de police. A tous ceux qu'il rencontre devant les portières il rappelle de sa voix douce et mélodieuse : « Il est absolument interdit de stationner sur les marchepieds ». 42 fois de suite, il fit et refit le compte des élèves et 42 fois il obtint un total différent...

Puis c'est l'arrivée à Neuchâtel ; cortèges, visite des églises, des châteaux, des confiseries et des cafés (évidemment au sens littéral du mot !). On monte à Chaumont à travers une forêt dont les parfums printaniers nous transportent dans les sphères poétiques. Les paresseux qui montèrent en auto ou en funiculaire n'éprouvèrent point ces sensations. — Là-haut, tout le monde se

retrouve. « Un dîner excellent fut servi, arrosé des meilleurs crus ». Outre le panorama enchanteur, on y admire beaucoup la voracité de Gabioud, la loquacité de Girard, la tenue mondaine des Rhétos et bien d'autres choses encore. On redescend ensuite jusqu'au débarcadère. M. Grandjean arrive inévitablement en retard pour prendre le bateau. Il démontre sans peine que ce dernier était en avance de près de deux minutes sur l'heure convenue... Tout le monde fut convaincu.

« Les splendeurs qui se déroulent devant nos yeux » provoquent un enthousiasme qui se traduit par des manifestations toutes musicales. Puis, au cours de la traversée, beaucoup visitent en détail les endroits les plus cachés d'un bateau. Sauf, bien entendu, les lieux à la porte desquels des cerbères redoutables montent la garde. A Estavayer, on jette l'ancre et la « grimpeée » commence jusqu'à la ville. Cortège et visite du château. Il en est qui malheureusement confondirent « château » avec « Café du château », ce qui d'ailleurs ne les troubla pas beaucoup.

Puis, par Yverdon, nous rentrons à St-Maurice. Ce sont les relents d'une fanfare exténuée et des voix éraillées qui chantent encore par force d'habitude ou par goût.

Peu de jours après la grande promenade, la Saint-Bernard nous donne l'occasion de témoigner à Monseigneur notre respectueux attachement et notre reconnaissance. C'est un philosophe, René Ayer, qui est chargé de cette tâche, au nom de tous ses condisciples. Cela nous vaut un après-midi de congé. Mais il y a plus et nous tenons à citer ici le menu de fête pour épater les générations passées et mettre l'eau à la bouche de ceux qui nous succéderont :

Potage tortue.
Asperges de Martigny avec mayonnaise.
Filet de sole.
Pommes fines-herbes.
Salade verte.
Glaces panachées.

Nous sommes à peine remis de cet événement gastronomique qu'on nous annonce la promenade à la montagne. C'est aux Giettes-Palace que se passe la cérémonie plus ou moins officielle du repas, après quoi, chacun s'échappe vers le lieu de son goût. Antille et Fellay, fatigués, paraît-il, d'avoir trop béni (au sens liturgique), la veille, le drapeau d'une société de jeunesse de St-Gingolph, sont trop contents d'avoir atteint le but pour s'en proposer un autre. Quant à Raboud et Cie, ils se sont équipés en véritables alpinistes pour aller jouer aux quilles à Chandonne... Le soir, l'inévitable pluie fut pour une fois évitée, mais bien des nez étaient pelés.

Entre temps, les physiiciens sont entrés en retraite. Nous voulons nous passer de tout commentaire a ce sujet pour éviter tout désagrément !! La Saint-Louis clôtura ces jours de prières et de grandes décisions. C'est aussi la fête de MM. Broquet,

Mariaux et Ducrey. La Rhétorique fêta avec joie et sincérité M. Broquet. M. Ducrey, lui, est acclamé dans une salle bien fleurie par des Principistes fort émus. L'après-midi on se rend à Vérollez, où le R. P. Pilloud, prédicateur de la retraite, nous adresse une allocution touchante, après quoi l'on se rend à la Grotte aux Fées pour terminer la fête dans la joie et au milieu des chansons. C'est à qui peut le mieux se distinguer par ses manifestations tapageuses. Le soir, la rentrée au collège est quelque peu mouvementée, grâce à la fanfare excentrique et ingénue dans ses idées et ses productions.

Le dimanche suivant, M. Closuit reçoit les vœux de l'étude des Grands en même temps que la Symphonie classée neuvième du génial Beethoven. Il apprécie d'autre part à sa juste valeur le chœur de Rhétorique, dirigé par une main de maître.

Ce même jour de la Saint-Jean, nous assistons, grâce à l'heureuse initiative de M. Zarn, à un grand match. Servette, les champions suisses, sont à St-Maurice. La fanfare reçoit avec pompe la sympathique équipe genevoise. Parmi tant de célébrités sportives, il en est qui sont chères au collège : ce sont Raymond Passello et Albert Guinchard. Ils sont accueillis avec toute l'amitié que savent conserver leurs anciens maîtres et amis.

Cinq heures ; c'est l'heure du match. Le plaisir est grand de voir toutes ces étoiles. Le petit terrain d'Againe est fier de ce match qui débute dignement : haie de joueurs ; fleurs ; photos ; hourras, etc. Il ne manque que l'avion pour lâcher le ballon. Signalons ici le joli geste des Servettiens qui offrent une belle coupe avec cette inscription : « *Servette, Champion Suisse 1933-34. Au Collège de St-Maurice.* » Mais l'arbitre siffle le début des hostilités. Le F. C. Monthey combat vaillamment pour résister aux Grenats. La lutte se termine par la victoire de 7 à 0 pour le grand club de Genève. Les gosses se font un point d'honneur de pouvoir toucher, ne serait-ce que le bout des souliers du grand Sécheyave ! Fama dortit heureuse ce soir-là d'avoir serré la main de Passello et de Guinchard, et Lehmann d'avoir obtenu leurs signatures. De Preux voulait changer sa médaille contre celle de Rappan. Le soir, un banquet réunit familièrement les deux équipes. M. Zarn remercia les joueurs et fut lui-même remercié et loué pour tout ce qu'il faisait pour les sports au Collège de St-Maurice.

Le jour des S. S. Pierre et Paul attira à l'Abbaye des musiciens tels que MM. Gustave Doret, Jobin, Obiński, etc., venus tout spécialement pour l'audition de la messe du « Pape Marcel » de Palestrina (missa Papelli, comme le dit si bien le petit Nono). C'était la fête de MM. Chervaz, Saudan, Imesch, en l'honneur de qui la fanfare rerejoua son fameux « Tannhäuser ».

Signalons à nouveau l'activité de la fanfare qui s'est rendue dimanche 1^{er} juillet à Finhaut pour donner un concert « splendide » au profit de l'église. Ce fut une journée pleine d'entrain pour laquelle les fanfarons doivent adresser de vifs remerciements à M. Poncet, curé de l'endroit, et à M. Peiry, leur directeur plus que dévoué.

Nous n'oublierons pas de si tôt, en outre, l'accueil vraiment cordial des habitants de cette localité, pas plus du reste que la sympathie des Martignerains et le geste gracieux de leur président, M. Marc Morand.

Et maintenant voici la rubrique sportive qu'on nous prie d'insérer : « Le tournoi inter-classes de cette année fut d'un intérêt assez terne. Le public, en général clairsemé, se montra des plus indifférents. Sans parler de Philo, hors concours pour excessive supériorité, notons la première place du cours des Allemands I suivis des équipes des Petits, d'Humanités, des Commerciales, de Syntaxe, de Rhétorique et de Physique. En série B. le cours Préparatoire a enlevé tous les points devant Allemands II, Principes, Rudiments et Grammaire. Honneur aux vainqueurs et courage aux vaincus ! »

Sans vouloir prendre la responsabilité de la véracité de ces lignes, nous terminons. Nous n'attendons plus que la fête de M. Jacomet et ce sera tout. Nous sommes au bout de nos peines (ou peut-être — entre nous — de nos joies). Il ne nous reste plus qu'à passer au « Bureau » des *Echos* où nous espérons trouver un M. Jacomet très généreux... Et à vous, chers lecteurs, nous souhaitons des vacances longues, très longues et pleines de toutes sortes de joies...

Doudou-Paccol.

P. S. Nous relisons nos Chroniques et un scrupule s'empare de nous. Nous pensons à l'idée que des parents doivent se faire du travail de leurs fils... Qu'ils se rassurent ! Il n'y a pas au Collège que des congés, mais aussi des jours de cours, chargés d'examens de dessin, de chant, de calligraphie (sans parler des branches importantes)... et un peu de délassements est bien légitime après tant d'efforts !

D.-P.